

# Arjuna

## Canada [Québec], 1999, 52 minutes

Luc Chaput

---

Numéro 208, mai-août 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48835ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

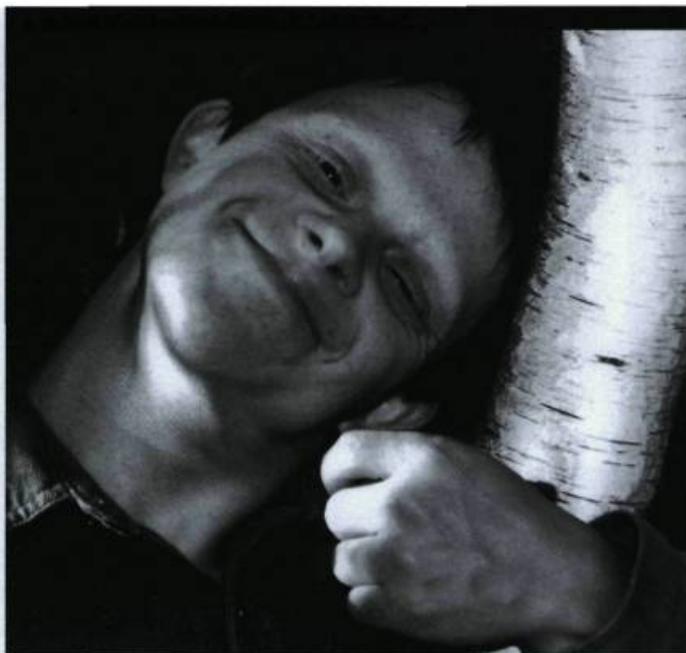
### Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2000). Compte rendu de [Arjuna / Canada [Québec], 1999, 52 minutes]. *Séquences*, (208), 26–26.

## Arjuna

Depuis toujours, les cinéastes du Rapide Blanc se distinguent par des productions mettant en scène des non-confirmistes, notamment dans les films de Serge Giguère, comme *Le Roi du drum*. La documentariste Sylvie Van Brabant s'était intéressée, dans ses œuvres précédentes sur la santé (*Remous*), à une approche plus holistique de la maladie et de son traitement. La réalisatrice nous présente ici, avec une empathie empreinte d'affection, un trisomique 21, Arjuna Glezos. Grâce à l'amour de sa famille et, surtout, de sa mère Jeen, sage-femme dans le plein sens du terme, mais grâce aussi à l'accueil et à l'aide de la Maison Emmanuel et, tout spécialement, de son éducatrice et amie Marie Chartrand, Arjuna a appris à s'exprimer par la peinture et le verbe et, ainsi, à prendre sa place dans la société. Le regard de souriant étonnement des interlocuteurs d'Arjuna, lorsque celui-ci présente l'équipe de tournage comme son équipe télévisuelle à l'occasion d'une soirée-bénéfice, vaut le détour, comme l'entretien du médecin qui, discutant avec Arjuna et sa mère, explique le lien affectif qui s'est créé entre eux dès leur première rencontre, lien qui l'a amené à modifier son approche dans ses relations avec les enfants handicapés.

Luc Chaput



Arjuna, le regard souriant

Canada [Québec] 1999, 52 minutes — Réal. : Sylvie Van Brabant — Scén. : Sylvie Van Brabant — Avec : Arjuna Glezos, Jeen Glezos, Marie Chartrand — Prod. : Nicole Hubert, Yves Bisailon — Dist. : Office national du film du Canada.

## Courts toujours



*Village of Idiots*, d'Eugene Fedorenko et Rose Newlove

Main Film, organisme de production et de diffusion de cinéma indépendant, a décidé, cette année, pour faciliter la diffusion des courts métrages canadiens, d'organiser à chaque dernière fin de semaine du mois une présentation de courts métrages au Goethe Institut de Montréal. En janvier 2000, le premier programme comptait quelques films et vidéos humoristiques. Dans *Bonbons bijoux* (1996), Sylvie Laliberté témoignait déjà de son

habileté à jouer avec le cadre et les changements de ton qui lui a permis de remporter, en 1998, le prix de l'Association québécoise des critiques de cinéma (AQCC) du meilleur court métrage de fiction pour *Oh la la du narratif*. Pour leur vidéo *Parce que tous les toupets du monde...*, les réalisatrices Josette Bélanger et Lorraine Dufour ont demandé à des gens de remplacer, dans une expression consacrée, un mot clé par toupet. Malgré cette idée de génie qui a fait la fortune des bandes dessinées des *Schtroumpfs* de Peyo, ce vidéo ne semble qu'un prétexte à réunir collègues et amis et s'apparante davantage à un *work in progress* qu'à une œuvre achevée. *Michel in the Suète*, de Neal Livingston, reprend l'idée d'un gag du cinéma de Buster Keaton, celui du combat contre le vent déchainé. Attendu que le réalisateur est un militant écologiste, l'œuvre en est encore plus drôle. *Au verso du monde*, de Charles Guilbert, Serge Murphy et Michel Grou, allie une mise en scène minimaliste à un texte d'une grande recherche littéraire, y entremêlant un humour décalé et diverses citations. Le chef-d'œuvre du programme demeure *Village of Idiots*, d'Eugene Fedorenko et Rose Newlove. Basé sur un conte juif, ce film traite, par l'absurde, de la circularité de la vie. Schmendrik, cordonnier mal chaussé, quitte son village où l'intelligence semble faire défaut pour parcourir le monde, mais, à la suite d'une erreur bête, se retrouve dans son village qu'il croit autre ; pour s'y adapter, il conclut que le monde est partout pareil. On voudra savourer ce film plusieurs fois pour son style et son sens de la dérision, et saluer les organisateurs pour cette grande initiative de diffusion du court métrage.

Luc Chaput